

La Chro d'Paul

MON PRINCIPAL SOUVENIR DE GÉOGRAPHIE...

AVEU : «Lorsque j'étais professeur de géographie-physique et que j'étais nul et que je ne savais même pas expliquer les anticyclones à mes élèves.» (Frédéric Mitterrand, Ministre de la Culture). **VIGNES** : «Quand j'étais étudiant, en 1967, une excursion de géographie à Pouilly-sur-Loire avec une dégustation de vins dans les vignes, face à un très beau paysage. C'est un de mes souvenirs les plus émouvants lorsque j'étais étudiant en géographie.» (Jean-Robert Pitte, géographe). **FRONTIERES** : «Ce que je regrette c'est tout un tas de pays où je ne pourrai plus jamais aller tout car ils ont disparu. Je suis allé plusieurs fois en Yougoslavie, maintenant à la place il y a un morcellement ; je suis allé en Tchécoslovaquie qui n'existe plus, je suis allé en URSS qui n'existe plus non plus. Et en plus je suis d'origine belge et bientôt la Belgique n'existera plus et je ne saurai même plus d'où je viens ! (rires)» (Didier Daeninckx, écrivain). **TOUT ET RIEN** : «Le dessin de la Chine lorsque j'étais à l'école. C'était bien de dessiner la carte hydrographique de la Chine à cette époque-là. C'était bien parce que ça ne ressemblait à rien mais ça ressemblait à tout.» (Alain Mabanckou, écrivain). **BATAILLE** : «La 1^{re} année du FIG, au repas où se retrouvaient les grands noms de la géographie, il y avait, entre autres, Roger Brunet et Yves Lacoste qui faisaient chacun partie de deux écoles de Géographie tout à fait différentes ; la première, classique, et la deuxième, géopolitique. Et, à la fin du repas, ils vont en arriver aux mains avec attaques verbales, etc. Il a même fallu les séparer ! Mais depuis tout est calmé et l'on voit que la géographie permet aux gens de finalement se retrouver.» (Olivier Huguenot, libraire). **SOLEIL** : «Quand on partait en vacances avec mes parents en été quand j'étais petite, et qu'on allait dans ce pays disparu qui s'appelait la Yougoslavie, à un moment on traversait un grand tunnel qui nous menait jusqu'en Italie, et, quand on sortait du tunnel, on était en Italie et il faisait beau.» (Sylvie de Mathuisieulx, auteur jeunesse). **CARTES** : «J'étais élève à Gérardmer, et, pour le cours de géographie, il fallait aller chercher les cartes dans une salle spéciale. Et on pariait sur celui qui mettrait le plus de temps pour aller chercher les cartes. Alors, au début, on mettait cinq minutes, dix minutes, mais notre record, sur un cours d'une heure, c'est d'avoir mis quarante-cinq minutes pour aller chercher une carte !» (Daniel Cuny, libraire). **SADISME** : «Lorsque j'étais élève en 5^e, j'ai dû avoir affaire avec un professeur de géographie qui était particulièrement sadique et qui nous a contraints et forcés à calligraphier la carte de l'Amérique du Sud en apprenant par cœur les capitales de tous les pays de ce continent. Je suis incollable sur le Belize, sur le Honduras Britannique et Tegucigalpa, sa merveilleuse capitale !» (Calixte de Nigremont, maître de cérémonie). **LUMIERES** : «Ça commence un soir à l'aéroport de Ouagadougou sur une piste éclairée, et on traverse très rapidement le désert où il fait très clair, malgré la nuit, car on voit des feux de brousse. Au bout de quelques heures, on arrive sur Alger où on voit pas mal de lumière, une ville éclairée et puis c'est la Méditerranée où l'on voit de temps en temps un bateau éclairé. Puis on arrive sur l'Europe et on voit un immense croissant de lumières qui s'étend de Rome à Londres. Le gros problème, quelques jours avant qu'on parte du Burkina-Faso, c'est le manque d'électricité, et on arrive là et on voit une nuit où l'on utilise de l'électricité pour éclairer des autoroutes où il ne passe pas grand monde. C'est cet énorme

contraste qui m'a marqué.» (Jean-Michel Bolzinger, médecin). **GEOMATIQUE** : «*Quand j'ai découvert, grâce au FIG, la géomatique, je me suis rendu compte que je n'avais jamais vraiment compris ce que c'était. Tout ces petits objets comme les GPS, les géolocalisateurs, et qui sont totalement oubliés car ils permettent de faire de la géographie mais ne sont pas la géographie elle-même. Et le Salon de la Géomatique du FIG est assez génial car il permet de comprendre que c'est vraiment grâce à ça qu'on peut faire de la géographie et que cela nous permet de comprendre le monde qui nous entoure.*» (Robin Huguenot, étudiant). **RIVIERES** : «*Enfant, à l'école, je trouvais que la géographie était quelque chose d'abstrait et, au fond, la première fois que j'ai eu conscience de ce qu'était la géographie, c'était en regardant la Vilaine qui était une rivière tout près de là où j'habitais. Une rivière qui traversait des pays, des villages, des villes tellement différentes. C'est peut-être de cette façon-là que j'ai pour la première fois conscience de ce que pouvait être la géographie, cette discipline qui, au départ, m'intéressait très peu. Et finalement, après, je me suis rendu compte que les livres que je faisais étaient des livres, au fond, de géographie, des récits de voyages, etc. C'est le souci géographique qui me guide dans mon travail d'écriture, et d'ailleurs le livre que je suis en train d'écrire est un livre sur la Marne. Je me base sur cette rivière qui traverse des lieux, des villages, des paysages extrêmement différents. La rivière sert de fil rouge. Et cela va me permettre de parler de la France.*» (Jean-Paul Kauffmann, journaliste et écrivain). **LITTÉRATURE** : «*Pour moi, la géographie ça reste attaché à la littérature et, quand je lis certains livres où il est question de paysages ou de villes, j'ai besoin de regarder une carte. Je l'avais fait avec l'œuvre de Mankell où j'ai acheté une grande carte de la Suède que j'ai dépliée et je suivais les aventures de l'inspecteur Walender pour voir dans quel endroit de la Suède il allait, et ça me permettait aussi à moi, quelque part, de me repérer dans le livre.*» (Pascal Didier, représentant d'éditeurs). **MOSELLE ET CARTE** : «*Mon premier souvenir, ça remonte forcément à très loin et j'avais très peu voyagé donc mon premier souvenir de paysage c'est un paysage de chez moi. C'est même un paysage de rivière – nous habitons au bord de la Moselle. J'ai un deuxième souvenir, ce sont les cartes. Les grandes cartes en carton de géographie qu'on avait à l'école, qui faisaient bien 2 m² et qu'on accrochait au tableau. Et ces cartes-là m'ont toujours fasciné. C'était à la fois naïf comme dessin et d'une précision infernale. Mes premiers souvenirs de géographie, c'est la Moselle, à côté de chez moi, et les cartes, à l'école.*» (Pierre Pelot, écrivain). **MER** : «*Il y a un souvenir que je garderai jusqu'à la fin de ma vie et qui se passe le 14 juillet 1964. J'avais alors sept ans et, pour la première fois de ma vie, avec mes parents et mes frères et sœurs, nous avons pris le train à Lyon jusqu'à la gare Saint-Charles à Marseille où un bateau devait nous emmener en Algérie, de l'autre côté de la mer. Et, comme mon père avait peur de rater le bateau, nous sommes arrivés 48 heures avant au port de la Joliette à Marseille. On avait fait un cercle avec nos bagages et nos cartons remplis de cadeaux ramenés à la famille, et on dormait, et on vivait là, au port de la Joliette comme des bestiaux ou des Apaches. Et finalement je n'oublierai jamais ce moment-là parce que c'était la première fois de ma vie que je voyais la mer. Je crois qu'un enfant n'oublie jamais la première fois que ses yeux se remplissent de la mer. Et, depuis le 14 juillet de l'année 1964, je suis persuadé maintenant, avant d'être Français, d'être un méditerranéen. Qu'elle est belle cette mer !» (Azouz Begag, écrivain et homme politique).*

Paul DIDIER